



Au Rondônia: Dès la confirmation des deux premiers cas à Porto Velho, le 20/03, le Gouverneur décréta la fermeture des écoles, des universités et des magasins de produits non indispensables. Les mototaxis ont été interdits. Pas de confinement au sens strict, mais la forte recommandation d'isolement social et le port du masque a été rendu obligatoire dans la rue. La frontière avec la Bolivie a été fermée.

Depuis avril jusqu'à mon départ en France en août, cette période fut sans nul doute la plus difficile, étrange et douloureuse depuis mon arrivée au Brésil le 11 /11/1982.

A la mi-juillet, avec le taux de **141 décès pour 100.00 hab.**, la commune de **Guajará-Mirim** détiendra le triste record du **plus fort taux de mortalité par Covid** en Amazonie brésilienne. (Deux fois plus que la moyenne du pays).

Et les indiens?

L'histoire nous apprend que tous les peuples amérindiens ont été décimés par des maladies infectieuses lors de leur contact avec des virus et bactéries venues de l'Ancien Monde pour lesquels ils n'avaient aucune immunité. D'où la forte préoccupation à l'égard des peuples amazoniens sans contact, dits résistants ou en isolement volontaire, et avec les autres.

Grâce à la pression du mouvement indien et de leurs alliés, le Congrès approuva **un plan** sanitaire audacieux à leur égard. Ce plan prévoyait d'agir en amont en renforçant le contrôle policier pour expulser les intrus (orpailleurs, exploitants de bois, colons,...) des terres indiennes mais il n'aura pas l'approbation du gouvernement fidèle à lui-même.

Et pourtant!

20.000 chercheurs d'or envahissent toujours le territoire des Yanomami et un adolescent **Yanomami de 15 ans** qui fut contaminé par l'un d'eux sera le premier indien victime fatale du Covid (le 9 avril).

Les indiens ont aussi été contaminés par des **membres d'une équipe de santé** (médecin, infirmière, pilote ou chauffeur,...), notamment chez les indiens **Kokama** du haut rio Solimões, ethnie qui compte le plus de décès Covid.

Les dispensaires indiens (CASAI) ont été des hauts lieux de contamination. La CASAI de Guajara Mirim, qui était en travaux depuis 6 ans, était enfin prête et décente mais le gouvernement retarda son inauguration. En attendant, les malades étaient confinés dans un hôtel vétuste avec des chambres insalubres et sans ventilation, où les malades Covid circulaient librement dans les couloirs.

Les infirmières, qui ont peu de symptômes et ne faisaient pas le test, continuaient leur travail et propageaient le virus. Odete, une indienne **Arikapú de 36 ans, enceinte de 9 mois** et mère de 7 enfants, qui était venue en ville pour une échographie de routine fut contaminée au dispensaire. Elle fera une forme grave et décédera en réanimation à Porto Velho*.

La **SESAI** (*organisme officiel de la santé des indiens*) aurait dû inciter les femmes enceintes à ne pas venir en ville, sauf exceptions, et à accoucher au village comme c'était le cas jusqu'en 1999.

Dans la région de Guajará-Mirim, la SESAI n'aura quasiment rien fait et sera absente dans les villages au pic de l'épidémie. Pendant la période Covid, les indiens adultes recevront un seul masque jetable et pas d'hydrogel. Il faudra la pression du mouvement indien et du Ministère Publique Fédéral pour que, début juin la SESAI ouvre une aile de la nouvelle CASAI (dispensaire) pour les malades Covid.

Mrotin, infirmière de Sagarana y travaillera après s'être remise de l'infection par Covid. Elle fut la première indienne Wari qui a nécessité d'oxygène nasal. En lui rendant visite à l'hôpital Publique, je mesurais la joie que je lui procurais. Au pied de son lit, je remarquai 3 bouteilles soda avec des décoctions d'écorce de quinaquine que Ariram, sa mère, lui avait fait parvenir. Dès son amélioration et avec son accord, je l'ai prise en photo pour rassurer sa famille.

La **FUNAI** (*Fondation nationale de l'Indien : organisme gouvernemental brésilien qui élabore et applique les politiques relatives aux peuples indigènes*) qui avait promis de ravitailler les villages a tout juste distribué un panier de vivres par famille (pour une semaine en moyenne) à 5 mois d'intervalle.

Par ailleurs, le gouvernement a offert aux brésiliens sans revenus (dont les indiens) une **subvention Covid** à toucher chaque mois à la banque. Attirés par cette manne inédite, les indiens ont commencé à se rendre en ville. Ce fut un autre point de départ de dissémination du Covid dans les villages dont celui de l'ethnie **Karitiana** (300 indiens) qui perdit son chef traditionnel et la mère de celui-ci.

Les images télévisées de la tragédie ont frappé les **Wari** au point que les deux premiers mois, ils n'avaient pas besoin du mot d'ordre "*restez chez vous!*" pour ne pas sortir.

Tous les indiens se sont soignés avec des préparations à base d'écorces, de racines ou de feuilles prises sous forme de breuvage et/ou de bains. Les Wari ou Oro Wari au nombre de 4.000 ont été très touchés par le Covid. Très peu de tests ont été réalisés dans les villages mais, d'après les symptômes, je dirai qu'au moins la moitié d'entre eux fut contaminée. La très bonne surprise c'est qu'**aucun** indien de l'ethnie **Oro Wari n'est décédé de Covid** ni même a eu besoin de soins intensifs à Porto Velho. Par contre, il y eut 4 décès parmi les ethnies **Canoé, Jabuti et Arikapú**. Je n'écarte pas l'action bénéfique des plantes médicinales, mais la résistance des Wari au Covid pourrait être génétique.



La Pandémie Covid n'est pas le seul fléau. Les indiens doivent affronter encore la **pandémie de la discrimination**, des invasions, des homicides, de la déforestation et des feux de forêt. Une employée de l'Hôpital publique me dit en avril: "*Je crains que les indiens prennent tous les lits de notre hôpital!*". Très peu d'indiens passeront par l'hôpital publique. Dra. Márcia, médecin de la SESAI, les hospitalisera à l'Hôpital Bom Pastor et au dispensaire des indiens.

La SESAI refusa l'accès aux soins des indiens de la ville bien que la majorité d'entre eux y aient leur dossier médical. Les 4 postes de santé de Guajara Mirim étaient débordés et la plupart de ceux qui s'y rendaient n'étaient pas consultés. Voilà pourquoi de nombreuses familles avec des malades, Covid ou pas, m'ont contacté par Whatsapp. J'ai consulté beaucoup plus que d'habitude, soit sur smartphone, au CIMI et surtout à domicile. L'ethnie **Purubora** a été la plus touchée avec 70% des familles infectées pour 500 Puruborá à Guajará-Mirim.

Ana Lucia, indienne Puruborá, a la passion des plantes. Son mari travaille un lopin de terre en forêt à 45 km de GM où elle se rend souvent pour l'aider dans son travail. Elle en revient toujours avec une nouvelle variété de plante. Mais cette fois, à cause du Covid, elle rapportera non pas des plantes mais écorces, feuilles ou racines de plusieurs arbres qu'elle fera cuire avec des plantes médicinales de son parterre pour faire un sirop anticovid. Le diocèse lui prêta deux marmites de 40 litres pour la cuisson qu'elle fera au feu de bois pendant au moins une dizaine d'heures. Le lendemain, elle m'apporta plusieurs litres de sirop en petites fioles de 200 ml pour en donner à mes patients Covid. De son côté, elle vendra assez vite les fioles qu'elle garda chez elle. Le bienfait rapporté par les malades Covid l'a incitée à recommencer chaque semaine. A chaque cuisson, elle m'apportait des dizaines de fioles à vendre ou à donner selon les ressources des malades.

**Comme il n'y a pas de réanimation en ville, les malades dans un état grave sont acheminés en ambulance à Porto Velho (350 km), la capitale du Rondônia. L'attente de quelques heures, voire de plusieurs jours est le plus souvent fatale.*

Pendant les deux premiers mois de la pandémie, 100% des malades de GM nécessitant un transfert en réanimation sont décédés, soit en attente du transfert, durant le trajet en ambulance ou en réanimation à Porto Velho! Cela explique pourquoi les malades et leur famille redoutant l'hôpital se présentaient trop tard aux urgences.